

LES NOMS PROPRES DE CHIENS, CHEVAUX ET CHATS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE.

LE RÔLE ET LE SENS DU NOM PERSONNEL ATTRIBUÉ À L'ANIMAL

Karine BOUVIER-CLOSSE*

Résumé

L'objet de cet article est de comprendre les motivations ayant entraîné l'attribution d'un nom personnel à l'animal dans la civilisation de l'Égypte ancienne. En effet, s'il est fréquemment attesté dans l'anthroponymie par le truchement de sa dénomination générique, il est en revanche plus rare qu'un animal reçoive un nom et peu d'espèces sont concernées : au premier rang se trouve le chien, avec 85 noms recensés ; les mentions les plus nombreuses après lui concernent le cheval, introduit pourtant tardivement dans la vallée du Nil et un seul nom de chat est connu à ce jour. En fonction du statut accordé aux trois espèces et de leur rôle dans la société, on remarque que ces noms peuvent ne constituer que des identifiants permettant de distinguer un individu de ses semblables, ou qu'ils sont conçus comme des attributs magiques contribuant à la propagande royale.

Summary

Names of dogs, horses and cats in ancient Egypt. The role and the meaning of the personal name given to an animal.

This article aims at understanding the motivations which lead one to give a personal name to an animal in the civilization of ancient Egypt. Indeed, although it is frequently attested in human onomastics by the means of its generic denomination, it is rarer that an animal receives a name and few species are concerned: the dog leads the way, with 85 known names; after the dog, most of the personal names were given to the horse, which has been introduced much later in the Nile valley, and one name only is known for the cat. Depending on the importance given to these three species, as well as on their role in the community, it appears that these names can be used only to distinguish one individual from another, or that they form a magical attribute partaking in the royal propaganda.

Mots clés

Égypte ancienne, Chien, Cheval, Chat, Nom personnel.

Key Words

Ancient Egypt, Dog, Horse, Cat, Personal name.

Le nom propre est un *mot ou groupe de mots servant à désigner un individu et à le distinguer des êtres de la même espèce* ; nommer, c'est *désigner par un nom* (Robert et Rey, 1973). Dans la civilisation de l'Égypte ancienne, le nom (*rn*) est plus qu'un simple vocable permettant de distinguer un être d'un autre : le nom fait partie de l'être, il en est même un élément essentiel. Nommer n'est pas dissociable de créer et le démiurge est aussi qualifié de "Celui-qui-crée-les-noms" (*km³-rnw*). Cette corrélation entre le nom et l'être qui le porte peut être contraignante : si écrire le nom d'une personne, c'est la faire vivre, connaître

le nom d'une personne, c'est aussi avoir prise sur elle et détruire ou modifier un nom équivaut à détruire son porteur. Le rôle pratique du nom se double donc d'un rôle magique (Koenig, 1994).

Vernus (1982) a distingué plusieurs types de noms : du point de vue linguistique, il les répartit en deux catégories, selon qu'ils constituent ou non un énoncé complet. Dans la première catégorie, celle des énoncés complets, les noms peuvent être structurés par une phrase verbale ou non-verbale ; dans la seconde se trouvent des onomatopées et des interjections, ou encore des noms fonctionnant comme épithète d'un prédicat représenté par le porteur du nom.

Manuscrit reçu le 24 mai 2003, accepté le 28 mai 2003.

* Docteur en égyptologie, 16 rue des Balayeurs, 67000 Strasbourg, France.

Du point de vue sémantique, soit le nom ne concerne que son porteur, soit il évoque un tiers : divinité, roi ou animal. Entre ces deux groupes qui renferment des noms dont le sens échappe parfois encore aux égyptologues, on rencontre également des noms dits "démotivés", c'est-à-dire qui n'offrent plus, même pour les Égyptiens, de sens linguistique, voire même de référent idéologique ; ce sont pour la plupart des abréviations ou des interjections fossilisées.

Si l'animal est fréquemment attesté dans l'anthroponymie égyptienne (Ranke, 1925, 1952 ; Fischer, 1986), il est en revanche plus rare qu'il se voie attribuer un nom personnel ; parmi la vaste onomastique fournie par les sources antiques, peu d'espèces sont concernées. Au premier rang se trouve le chien, très loin devant les autres et cette prédominance du canidé domestique ne peut s'expliquer uniquement par le hasard de la transmission des sources. Afin de comprendre les motivations qui ont entraîné l'homme à donner un nom personnel à l'animal et pour mieux appréhender le rôle et le sens de cette dénomination, il sera question ici du chien, naturellement, mais aussi du cheval et du chat ; trois espèces qui, à des titres divers, sont étroitement liées à l'homme égyptien.

Il ne sera pas inutile, dans un premier temps, de rappeler brièvement la place qu'occupaient ces animaux dans la vie et l'imaginaire depuis leur apparition dans les sources. Les dénominations des espèces montrent aussi leur importance et leur nombre témoigne de l'intérêt qui leur était accordé ; ces appellations génériques seront donc présentées de manière succincte. Enfin, il s'agira, à la lumière de ces informations, de rassembler et, dans la mesure du possible, d'interpréter les noms personnels affectés aux représentants des trois espèces qui nous occupent.

Rôles et statuts des animaux

Le chien

Le chien est attesté en Égypte au moins depuis le V^e millénaire ; les vestiges les plus anciens proviennent du site de Merimdé Béni-Salamê dans le Delta occidental. Il apparaît ensuite au Néolithique en Basse Égypte à El-Omari et dans le désert occidental à Nabta Playa, ainsi que dans le secteur du Gilf Kebir sur le site de Ouadi Bakt. Les premiers chiens figurés sont connus par des peintures rupestres de Haute Égypte et de Nubie, qui représentent des scènes de chasse ; l'animal apparaît aussi sur des vases gravés ou peints de la période nagadienne (entre 4000 et 3100) et dans la plastique de la période thinite (1^{re} et 2^e dynastie).

Plusieurs variétés de chiens coexistaient d'après les sources iconographiques : deux types de lévriers et de molosses qui se distinguent par le port des oreilles, dressées ou pendantes et un basset à oreilles dressées. Cette diversité attestée dans les représentations est confirmée en partie par l'ostéologie : si le type le mieux représenté correspond à un animal robuste de 42 à 52 cm de hauteur au garrot, dont les spécimens de plus grande taille seraient à rattacher au type molossoïde, le lévrier et, dans une moindre mesure, le basset sont également identifiés (Churcher, 1993).

À l'instar des représentations, le lexique est révélateur des rapports qu'entretient l'homme avec l'animal et l'examen des appellations génériques est nécessaire à leur compréhension. Plusieurs termes sont connus pour désigner les chiens, qui témoignent de l'importance accordée au canidé domestique :

— — — — — , — — — — — *tsm / tsmt* au féminin (Wb V⁽¹⁾,

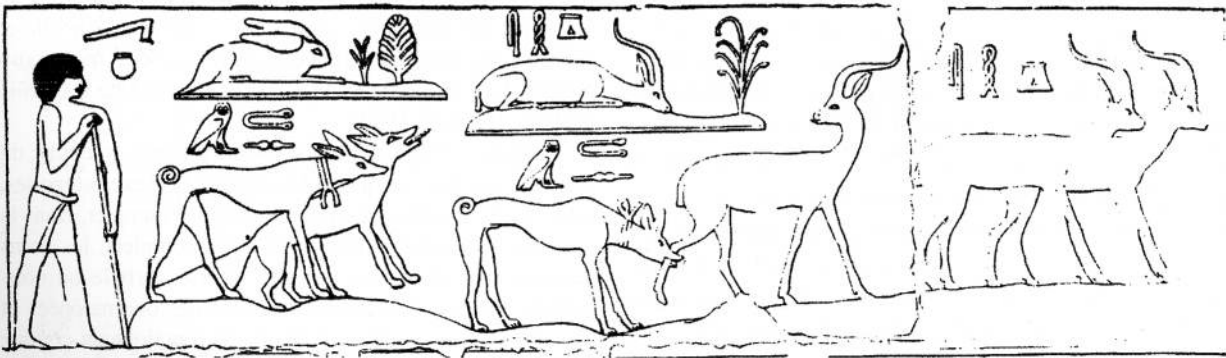

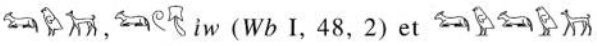
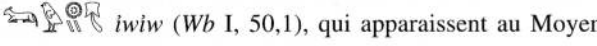



Fig. 1 : Deux lévriers *tsm*. Scène de chasse de la tombe de Rêemka à Saqqarah (n° 80 D3/S903), (M.M.A. 1908.201.1), 5^e dynastie (Hayes, 1953).

⁽¹⁾ Les abréviations sont explicitées en fin d'article.

409,13-22 et 410,1-2), le terme le plus ancien, fait référence originellement à l'auxiliaire de chasse et au gardien et désigne ensuite plus généralement le chien familier. Ce substantif doit être rapproché de  *t₃sm* qui désigne une partie d'enceinte, plus précisément le bastion où veille la garde (Traunecker, 1970-1972) ; les deux termes pourraient dériver d'une racine commune dont le sens serait "garder, veiller". Lorsque *t₃sm* est associé à une représentation de chien, il s'agit toujours de l'une ou l'autre des deux variétés de lévriers (fig. 1). Les molosses et les bassets n'étant jamais désignés, on ne peut savoir si *t₃sm* s'appliquait aussi à ces types de chiens.

 *iw* (Wb I, 48, 2) et  *iwiw* (Wb I, 50,1), qui apparaissent au Moyen Empire, sont des onomatopées renvoyant au chien en général, qu'il soit paria ou familier. Il ne semble pas que ces désignations aient été liées à un type morphologique en particulier. Ces deux substantifs doivent évidemment être rapprochés des verbes *iw* "gémir" et *iwiw* "se plaindre" ; ces désignations du chien dérivent donc des sons émis par l'animal⁽²⁾. *Iw* et *Iwiw* sont attestés dans l'anthroponymie à partir du Nouvel Empire et jusqu'à la Basse Époque : *Iw*, *Iwi* "Chien", *P₃-iw* "Le-chien", *P₃(y).f-iw* "Son-chien", *P₃-iwiw* "Le-chien" et *P₃(y)-n-iwiw* "Celui-du-chien" ; certains noms associent également le chien à une divinité : *P₃-iwiw-Hr* "Le-chien-d'Horus", *P₃(y).f-iwiw-n-Hr* "Son-chien-d'Horus" *P₃-iwiw-Hnsw* "Le-chien-de-Khonsou".

Enfin,  *whr* / *whrt* au féminin (Wb I, 346, 6), apparaît dans l'anthroponymie de la période ptolémaïque avec *P₃-whr* "Le-chien" et *T₃-whrt* "Lachienne" ; le terme a un équivalent en copte, OYZOP , $\text{OY}\text{ZO}(\text{O})\text{PE}$, qui signifie "chien". Par ailleurs, dans un passage du texte démotique du papyrus Jumilhac (XV, col. 9-12) évoquant la légende d'un animal appelé *hstt*, *whr* est utilisé à la place de *t₃sm* (Vandier, 1961) ; il correspondrait donc plutôt à un canidé familier.

Le chien est omniprésent à tous les niveaux de la société, des paysans jusqu'au roi. Certains spécimens étaient importés, du Proche-Orient et de Nubie notamment ; c'est le cas des molosses qui apparaissent dans la documentation figurée prédynastique sur des objets d'influence mésopotamienne et des lévriers plus souvent associés aux territoires du Sud. Durant la 18^e dynastie, des scènes de tombes thébaines montrent des lévriers offerts en tribut au pharaon (Rekimiré, TT 100 ; Amenmès, TT 89) et des chiens *t₃sm* sont signalés dans la liste des produits rapportés en Égypte par l'expédition d'Hatchepsout au pays de Pount (*Urk.* IV, 329, 10). Les mentions de chiens aux côtés de denrées précieuses telles que l'or ou l'ivoire et d'animaux rares comme les singes ou les girafes attestées depuis le Moyen Empire (Naufragé, 165) impliquent qu'une grande valeur pouvait être attachée à l'animal⁽³⁾. Les Égyptiens ont su tirer parti des dispositions naturelles du canidé domestique (Bouvier-Closse, 2002) : si l'iconographie semble insister sur son rôle d'auxiliaire de chasse, il est avant tout un gardien, le défenseur d'un territoire et des personnes qui l'occupent, le protecteur de son maître auquel il est entièrement dévoué. Le chien est parfaitement intégré à la famille humaine et, qu'il soit mâle ou femelle, il est plus fréquemment associé à l'homme ; il est représenté souvent assis sous le siège de son maître ou couché à ses pieds. Les sources iconographiques et textuelles nous montrent que les chiens familiers étaient bien traités : leur alimentation n'était pas constituée uniquement des restes de la consommation humaine, ils étaient soignés lorsque c'était nécessaire et pour témoigner de la situation enviable de l'animal, un fonctionnaire, sur une stèle de la 11^e dynastie (Caire 20506), se compare "à un chien (*iwiw*) qui couche sous la tente, un chien (*t₃sm*) de lit, qu'aime sa maîtresse" (Lange et Schafer, 1902-1908).

Le cheval

Le cheval est connu tardivement dans la vallée du Nil, les Égyptiens ne s'étant familiarisés avec l'équidé qu'à partir de la Deuxième Période Intermédiaire (1785-1560), pendant l'occupation Hyksos. Ce sont les populations asiatiques qui ont contribué à en développer l'élevage sur le territoire et qui, dans le domaine militaire, ont transmis

⁽²⁾Il existe aussi deux termes spécifiques pour désigner les émissions vocales du chien : l'onomatopéique *whwh* qui, selon le contexte, renvoie à l'aboiement ou au grognement (Amenemopé XXVI, 6-7 et P. Brooklyn 47.218.135) et *hfn*, qui correspond au mode d'expression vocale utilisé par la déesse Anubet, désignée comme *t₃sm*, en réaction à une menace ou une attaque (Dendera X/1, 1 et 11 ; Dendera X/2, col. 104 et 131).

⁽³⁾Nous ne savons pas si la valeur conférée à certains chiens destinés à une élite dérivait de leur morphologie, ce qui rappellerait alors la notion de standard actuelle, et/ou d'une aptitude particulière (chasse, garde, etc.) ; du reste, aucun document qui renseignerait sur le prix d'un chien n'est connu à ce jour.

